



Maquis des Sciences du 28 Mars 2012 à l'Institut Français

"Y a-t-il assez d'eau pour tous les Burkinabè?"

Le *Maquis des Sciences* est un espace de discussion et de rencontre. Des spécialistes y animent des discussions sur des thèmes scientifiques qui font l'actualité. Il n'est pas nécessaire d'être spécialiste pour venir poser des questions et discuter au *Maquis des Sciences*. Le Réseau Projection en s'associant à cette initiative s'inscrit dans sa tradition qui est d'organiser des rencontres mensuelles pour permettre à ses membres de renforcer leurs compétences.

Intervenants :

- Jean-Emmanuel Paturel (hydrologue, IRD/2ie)
- Juste Nansi (Eau Vive)
- Lamine Kouaté (Conseil National de l'Eau)
- Romaine Konseiga (anthropologue, Laboratoire Citoyenneté)

Animateur : Jean-Pierre GUENANT (Représentant de l'IRD au Burkina,)

LA PROJECTION CINEMATOGRAPHIQUE

Le décor des débats a été planté par une projection du film « L'eau, miroir du monde andin » de Luc BAZIN (Production, IRD, ARIS 2002). Le film aborde la question de la privatisation du secteur en Amérique latine et montre l'engagement et la détermination des usagers à prendre la responsabilité de la gestion.

DEBATS/QUESTIONS

Que retenez-vous du Forum Mondial de l'Eau qui s'est tenu à Marseille?

De l'avis des participants au Forum, contrairement aux autres, Marseille a été le Forum des solutions. Fort d'une délégation de 65 personnes, le Burkina Faso a

montré aux autres pays du monde qu'il dispose des politiques favorisant l'accès et aussi la gestion intégrée des ressources en eau. Juste Nansi et Alassane Samoura (directeur du Musée de l'eau) retiennent quant à eux l'engagement des acteurs latino-américains à rendre effectif le droit à l'eau mais aussi la mobilisation accrue des Etats africains. La prise en compte précoce du changement climatique dans les politiques d'accès et de gestion est une bonne chose pour l'avenir de ce secteur.

Les ressources en eau suffisent-elles au Burkina Faso?

Pour l'instant la ressource en eau disponible au Burkina Faso est suffisante. Seulement, c'est la qualité de l'eau que la population utilise, surtout la population rurale, qui est déplorable. Cependant, l'avenir est incertain lorsque nous observons la croissance démographique du pays et le tarissement des eaux souterraines. En effet, les ressources ne se renouvellent plus proportionnellement à la quantité d'eau utilisée. La quantité d'eau de pluies ces dernières années (notamment dans les décennies 80 et 90) est en baisse ce qui rend pessimiste les plus sceptiques, même si l'on observe une légère reprise. Tout reste à confirmer d'ici 2014 avec le rapport de l'IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change – Panel intergouvernemental sur les changements climatiques). Les barrages souterrains¹ qui existent au Burkina Faso constituent un moyen efficace pour renouveler les eaux souterraines.

Quelle est la place de l'agriculture irriguée dans la gestion des ressources en eau?

Tous s'accordent aujourd'hui pour dire que l'agriculture par les eaux de pluies uniquement ne peut satisfaire les besoins alimentaires des populations. Pour se faire les cultures irriguées se trouvent être une alternative. Au Burkina Faso, on dénombre environ 1100 barrages mais qui ne sont pas exploités ou sous-exploités en matière d'irrigation. Plusieurs techniques existent et il reste seulement à les valoriser. On peut citer entre autre la technique du goutte-à-goutte. Lamine Kouaté, tout en exprimant son mécontentement quant au laxisme qu'il y a depuis plus de dix ans quant à l'intégration des politiques d'irrigation

¹ Barrière souterraine verticale et imperméable, construite en travers du lit d'une rivière à sec et comblé de sable, sur une digue rocheuse en saillie, afin de collecter l'eau souterraine d'un cours d'eau éphémère.

dans l'agenda des pouvoirs publics, se réjouit des dispositions prises par les autorités dans le secteur afin de juguler la crise alimentaire.

Pourquoi les populations rurales n'utilisent pas l'eau des points d'eau modernes?

D'après l'étude réalisée par Romaine Konseiga, ce qui motive la consommation c'est la qualité de l'eau et cette qualité est jugée par son apparence et son goût. Bien que les populations rurales reconnaissent la potabilité de l'eau distribué par l'ONEA ou celle des pompes à motricité humaine, elles préfèrent l'eau des puits traditionnels car faisant partie de leur habitude de consommation. Les pannes récurrentes des équipements hydrauliques et la gratuité du service au moment de la réalisation y sont pour quelque chose. De sa réponse, Lamine Kouaté dira que cela constitue un biais dans le suivi des indicateurs d'accès à l'eau potable. En effet, on pense qu'il suffit de construire l'équipement mais l'on voit bien que son utilisation n'est pas automatique.

Quelles sont les perspectives en matière d'accès d'eau au Burkina Faso ?

Les perspectives en matière d'accès à l'eau au Burkina Faso ne manquent pas à écouter les intervenants. Le Programme National d'Approvisionnement en Eau Potable et d'Assainissement (PN-AEPA), le Plan d'Action pour la Gestion Intégrée des Ressources en Eau (PAGIRE) et bien d'autres initiatives ambitionnent tous à terme de garantir l'accès à l'eau. Le Forum National de l'Eau et de l'Assainissement, qui s'est tenu en décembre 2011, a permis aux différentes parties prenantes du secteur de faire leurs recommandations. Ces recommandations ont pu être portées au niveau international à l'occasion du Forum Mondial de l'Eau à Marseille qui était dénommé "le temps des solutions". Il ne reste plus qu'à les concrétiser !

Les solutions en matière de gestion durable et efficiente de l'eau ne manque pas au Burkina Faso. L'essentiel maintenant est de valoriser les résultats de la recherche et de diffuser les expériences. En somme, il faut continuer la mobilisation et l'implication de l'ensemble des parties prenantes au niveau locale, national et mondial pour être au rendez vous de 2015.